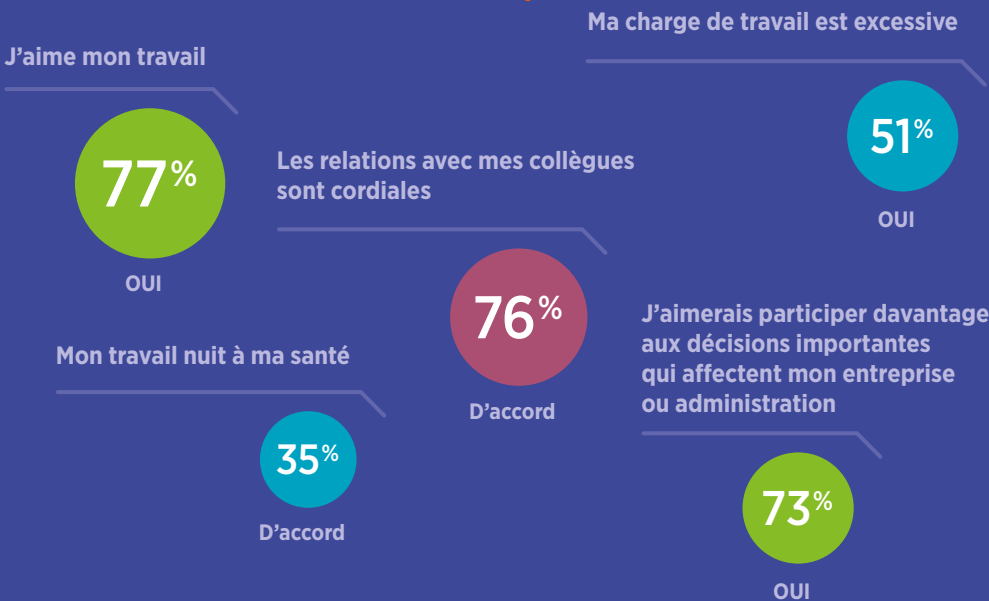




S'ENGAGER POUR CHACUN
AGIR POUR TOUS

parlons travail



LA PLUS GRANDE ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL EN FRANCE

Le travail, par son contenu, son organisation, ses évolutions technologiques actuelles et à venir, son articulation avec la vie personnelle des salariés constitue un élément structurant de la société d'aujourd'hui et de demain.

Avec cette enquête d'une ambition et d'une ampleur sans précédent, véritable opération de démocratie directe, la CFDT a voulu redonner la parole aux gens sur leur relation au travail. **Plus de 200 000 personnes ont répondu à l'enquête, pour un total de 20,4 millions de réponses collectées.**

Parlons travail offre une opportunité inédite de connaître les vraies préoccupations des travailleurs, de casser les préjugés et d'inventer de nouvelles solutions. C'est également une chance de remettre le travail au cœur du débat public, à quelques semaines de l'élection présidentielle.

UNE ENQUÊTE AUX CARACTÉRISTIQUES INÉDITES

Les plus grandes enquêtes sur le travail réunissaient jusque-là au mieux 50 000 répondants. Avec la consultation **Parlons travail**, c'est quatre fois plus de participants qui ont pu répondre à quelques 172 questions. Cet échantillon offre d'abondantes possibilités d'analyses très détaillées, impossibles jusqu'alors. Une première série de résultats est présentée dans un rapport centré sur quelques thématiques, d'autres analyses plus poussées suivront.

LES 7 GRANDS ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUÊTE

1

J'AIME MON TRAVAIL

77 % des répondants à l'enquête aiment leur travail.

59 % disent prendre souvent du plaisir au travail.

70 % affirment rigoler souvent au travail.

57 % se disent globalement fiers de ce qu'ils font.

Plaisir, fierté, épanouissement... Le rapport qu'ont les travailleurs avec leur travail se révèle très positif et c'est tant mieux car le travail prend une grande part dans la vie de chacun et constitue un marqueur d'inclusion sociale fort. Même si 81 % des répondants travaillent avant tout pour subvenir à leurs besoins, l'engagement au travail dépasse la contrepartie financière. D'autres raisons font que nous travaillons, comme le sentiment d'utilité ou les relations humaines que l'on tisse au travail. Le travail s'affirme comme une source d'épanouissement.

39 % des répondants continueraient de travailler s'ils gagnaient au Loto.

38 % pensent qu'ils ne pourraient pas être heureux sans travail.

54 % ne travaillent pas avant tout pour gagner le plus d'argent possible.

2

ENSEMBLE, ON TRAVAILLE MIEUX

69 % des répondants ne sont pas d'accord avec l'affirmation suivante: « Au boulot, soit tu marches sur les autres, soit tu te fais marcher dessus ».

67 % des répondants affirment s'entraider entre collègues.

66 % estiment être traités comme leurs collègues.

L'enquête révèle que les relations humaines comptent beaucoup pour les travailleurs. Ils sont 79 % à affirmer qu'il suffit d'un collègue sympa pour rendre le travail agréable. À l'inverse, un collègue pénible peut rendre le travail invivable pour 86 % des répondants. Globalement, pour 76 % des répondants, les relations avec leurs collègues sont cordiales ou même formidables.

3

LE TRAVAIL PEUT ÊTRE DANGEREUX POUR LA SANTÉ

35 % des répondants considèrent que leur travail nuit à leur santé, voire même les délabre.

Un quart (28 %) seulement des répondants pensent que son travail est favorable à sa santé.

Ce sont davantage les classes populaires qui craignent que le travail n'altère leur santé.

Les ouvriers ou employés, ou les personnes gagnant moins de 1500 euros, sont environ 40 % à dire que le travail les délabre.

39 % des répondants déclarent que leur travail est physiquement exigeant.

44 % disent ressentir souvent des douleurs physiques à cause de leur travail.

36 % déclarent avoir fait un burn-out.

34 % des travailleurs dorment mal à cause de leur travail.

25 % disent aller souvent au travail avec une boule au ventre.

8 % affirment qu'ils ne pourraient pas tenir au travail sans médicaments.

25 % ont déjà été blessés au travail et 31 % ont déjà eu une interruption du temps de travail supérieure à 8 jours à cause de leur travail.

Les conséquences sur la santé pour ces travailleurs sont significatives et se traduisent par des problèmes de sommeil, des douleurs physiques ou un recours aux médicaments plus fréquent. Pour comprendre cette souffrance et porter des solutions de progrès, l'analyse de Parlons travail a permis de comprendre ce qui construit la relation de chacun au travail.

NOUVELLE APPROCHE DU TEMPS DE TRAVAIL

42 % des répondants estiment que la durée légale du temps de travail n'est pas le problème, 27 % souhaitent qu'on n'y touche pas, 17 % veulent la voir diminuer, 13 % la voir augmenter. Jusqu'à 39 heures par semaine, les répondants sont plus de 65 % à estimer que leurs horaires s'accordent bien avec leur vie personnelle, entre 40 et 47 heures ils ne sont plus que 50 %, et moins de 30 % au-delà de 48 heures hebdomadaires. 32 % préféreraient travailler moins, 66 % gagner plus.

COLLÈGUES, ET PLUS SI AFFINITÉS...

71 % ont des amis parmi leurs collègues ou d'anciens collègues de travail. 19 % sont déjà partis en vacances avec des collègues. 19 % des répondants ont déjà flirté au travail et 27 % se disent intéressés par cette idée. 12 % des répondants ont rencontré leur conjoint actuel au travail.

UNE PÉNIBILITÉ RESSENTIE

44 % disent ressentir des douleurs physiques à cause de leur travail. 34 % des répondants affirment que leur travail est pénible et 28 % ne se voient pas faire ce travail encore longtemps. Pour 97 % des personnes interrogées, il est juste de tenir compte de la pénibilité du travail dans le calcul de la retraite. 59 % estiment même que cela ne serait pas compliqué.

4

TROP DE TRAVAIL TUE LE TRAVAIL

51 % des personnes interrogées affirment que leur charge de travail est excessive. Et plus de la moitié (58 %) disent ne pas avoir le temps de faire leur travail correctement. **32 %** disent qu'il leur arrive souvent de travailler en dehors de leurs horaires de travail ou pendant leurs jours de repos. Les chercheurs ont évalué la « charge de travail » des répondants selon quatre critères :

- pouvoir prendre tous ses congés et RTT (71 %),
- avoir une quantité de travail modérée (47 %),
- ne pas se voir fixer des objectifs intenable, ou rarement (78 %),
- avoir le temps de faire correctement son travail (42 %).

Verdict : ils ne sont que **29 % à remplir ces quatre conditions** d'une situation que l'on pourrait pourtant juger « normale ». L'effet semble immédiat sur la santé : **ceux qui ne remplissent aucune des conditions sont 64 % à mal dormir à cause de leur travail, contre 16 % de ceux qui ont une charge de travail normale.** Même lien avec les douleurs physiques : 60 % contre 30 %. Et le recours aux médicaments : 14 % contre 3 %.

Assez logiquement, **l'enquête montre que l'une des causes des problèmes de santé engendrés par le travail est son intensification et sa charge excessive.**

5

DU MANQUE D'AUTONOMIE AU MAL-ÊTRE AU TRAVAIL

Les résultats de l'enquête sont sans appel : le manque d'autonomie est la seconde source de mal-être au travail. Les travailleurs sont nombreux à réclamer d'avantage de marge de manœuvre pour organiser leur activité : **74 % des répondants préféreraient plus d'autonomie à plus d'encadrement.**

Comme pour la charge de travail, les chercheurs ont élaboré un indicateur pour évaluer le degré d'autonomie au travail en recoupant trois critères :

- l'organisation du planning de travail assez en amont pour pouvoir s'organiser (55 %),
- l'impression de ne pas être une machine (65 %),
- la possibilité de mettre ses propres idées en pratique (54 %).

Résultat : seuls **27 % des répondants remplissent ces trois critères d'un niveau d'autonomie normal.**

Le lien avec la santé est très net : 61 % de ceux qui n'ont aucun critère dorment mal à cause de leur travail, contre 15 % de ceux qui les remplissent tous. L'écart est plus net encore pour le recours aux médicaments : 17 % contre 2 %.

34 % ont l'impression d'être une machine dans leur travail.

40 % ont l'impression de passer plus de temps à rendre des comptes qu'à travailler.

Il n'y a pas de bonne qualité de vie au travail sans marge de manœuvre pour bien faire son travail, dans de bonnes conditions.

Or, qualité de vie au travail et compétitivité sont liées. Pour la CFTD, il ne peut y avoir de développement économique durable sans une économie fondée sur la qualité des biens et des services, produits dans le cadre d'un travail de qualité. Cela passe, entre autres, en faisant appel à l'intelligence collective des travailleurs.

6

LE MODE DE MANAGEMENT POINTÉ DU DOIGT

51 % des répondants disent ne pas pouvoir compter sur l'aide de leur supérieur.

Une grande majorité estime d'ailleurs que ne pas avoir de manager ne changerait rien à leur travail (62 %), voire qu'ils travailleraient mieux sans (25 %).

28 % des répondants qualifient leur responsable de « médiocre » ou de « zéro ».

32 % reconnaissent avoir déjà eu envie d'être physiquement violent envers leur supérieur.

Résultat : lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec ce que leur imposent leurs chefs, si 72 % des répondants le leur disent, ils sont quand même 88 % à choisir d'en faire le moins possible, 16 % à freiner et 6 % à tricher.

Les managers semblent souffrir des mêmes difficultés que les autres catégories sociales, eux-mêmes regrettant une marge de manœuvre beaucoup trop faible. Par exemple, 68 % des cadres doivent composer avec un niveau d'autonomie inférieure à la normale.

DES PROMOTIONS ILLÉGITIMES ?

21 % des répondants pensent qu'elles profitent « aux plus compétents ».

54 % « à ceux qui savent se faire mousser ».

46 % « aux copains de la direction ».

23 % « aux plus dociles ».

AVOIR SON MOT À DIRE SUR LE TRAVAIL ET L'ENTREPRISE

73 % des répondants veulent participer davantage aux décisions importantes qui affectent leur entreprise ou administration.

73 % estiment que, dans leur entreprise, les salariés sont souvent plus lucides sur la réalité de l'entreprise que la plupart de ses dirigeants.

31 % affirment ne pas pouvoir s'exprimer librement sur leur lieu de travail.

79 % aimeraient que leur entreprise ou administration ait un fonctionnement plus démocratique.

L'enquête révèle que les travailleurs rejettent l'idée d'un monde du travail placé sous le règne de la hiérarchie et du silence. **Ce modèle semble bien périmé.** Les gens veulent s'exprimer, avoir leur mot à dire, être utile, avoir du sens. **Ceux qui souffrent au travail sont ceux qui disent n'avoir aucune liberté pour l'organiser, aucun espace pour s'exprimer, aucun sens à leur activité.**

Le temps est venu de partager le pouvoir dans l'entreprise et non plus seulement les richesses qu'elle crée. La financiarisation des entreprises a contribué à rendre le travail invisible alors qu'il en est le cœur. C'est pour cette raison que le savoir des salariés est central. Ne pas accepter de faire de l'organisation du travail un objet de dialogue, c'est mettre à distance les aspirations des salariés et in fine, conduire à des formes plus ou moins prononcées de désengagement au travail. **Le dialogue social n'est définitivement pas une contrainte mais un facteur de performance économique et sociale.**

PARLONS CARRIÈRE

Pour 50 % des répondants une carrière idéale, c'est changer de métier au fil de sa carrière, pour 47 %, c'est avant tout une carrière sans chômage. 25 % exercent aujourd'hui le métier dont ils rêvaient avant de commencer à travailler. 25 % des répondants ne sont pas satisfaits de leur parcours professionnel. 36 % aimeraient créer leur entreprise. 30 % estiment mieux s'en sortir professionnellement que leurs parents. 29 % affirment le contraire.

parlons travail, ce n'est pas fini

Une grande partie des résultats de ce premier rapport est présentée sur le site de Parlonstravail.fr, sous forme interactive et scénarisée. Il est également toujours possible de remplir le questionnaire en ligne.

Les résultats de l'enquête vont permettre à la CFDT d'appuyer ses revendications et d'en construire de nouvelles dans les semaines et les mois à venir.

Elle continuera ainsi à porter des propositions qui répondent toujours plus aux besoins et aux réalités des travailleurs.

Les données de Parlons travail seront **mises à disposition des chercheurs** qui en feront la demande. Cette enquête est identifiée comme une consultation majeure et sans précédent sur le thème du travail avec certaines questions jamais abordées jusqu'alors.

Un kit d'animation est à disposition de tous ceux qui voudraient prolonger la démarche Parlons travail (sections syndicales CFDT, structures interprofessionnelles...). Ce kit permet d'organiser une rencontre d'une heure autour d'une thématique de l'enquête afin de découvrir quelques résultats, échanger sur des situations vécues au travail et imaginer des revendications ou actions syndicales. Le kit est livré prêt à l'emploi et a déjà été expérimenté par les premières équipes.

Raconter le travail

Pierre Rosanvallon a proposé à la CFDT de lui confier son site Raconter la vie. Le site est évidemment une suite logique à Parlons travail et s'intitulera désormais Raconter le travail. Une grande partie des récits déjà publiés traite d'ailleurs de ce sujet.